

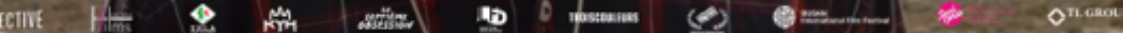


ភ្នំសំរោង

LES AFFLUENTS
un film de Jessé Miceli



BY SONGSA EANG PHEARUM ROM RITHY VANN LEK RÉALISÉ PAR JESSÉ MICELI SCÉNARISÉ PAR JESSÉ MICELI MANGE RUM SOKHEM SON CHEK DARA MONTAGE CLÉMENT BELITZKI PREMIER ASSISTANT MUI
PRODUIT PAR HOROMA FILMS (JESSÉ MICELI & PERSPECTIVE FILMS (GAELLE JONES) AVEC LA PARTICIPATION DE KAMPUCHEA TELA CO, LTD, TL GROUP INTERNATIONAL ET KLAPYAHAND
DISTRIBUÉ PAR LOCAL FILMS DISTRIBUTION



LIVRET PÉDAGOGIQUE



LES AFFLUENTS

France - 2020 - 83min

Un film réalisé par Jessé Micelli

Phnom Penh, aujourd'hui. Aspirés par les lumières rutilantes de la ville, Songsa, Thy et Phearum, trois jeunes garçons, en quête d'émancipation, voient leurs rêves de vie facile se télescoper à une société qui oscille entre archaïsme et modernité.

Une photographie de la jeunesse cambodgienne, trois portraits aux accents queer et naturalistes qui questionnent les attentes et les désirs d'une génération.



ACID POP | Fabriquer un film de fiction en se saisissant du réel : de l'idéal au réalisable, aller-retour...

Fabriquer un film c'est chercher une forme à donner à une idée, à un désir, tout en se débrouillant avec le réel et ses contraintes. Mais c'est aussi le cheminement inverse : reconstituer l'idéal à partir de ce qui est là, possible et réalisable.

SOMMAIRE

L'ACID POP, qu'est ce que c'est ? -----	p. 3
Sur l'intervention des cinéastes, thématiques et ressources -----	p. 4
Entretien avec Jessé Miceli -----	p. 5
Les cinéastes de l'ACID et Les Affluents -----	p. 6



L'ACID POP, qu'est ce que c'est ?

L'ACID POP, université populaire du cinéma, se poursuit avec le lancement de sa 4e saison en novembre !

Partout en France dans les salles partenaires, les cinéastes de l'ACID viendront partager avec le public leurs expériences de fabrication. Chaque séance d'ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps : dialogue autour d'une question de cinéma en lien avec le film, projection du film et échange avec le public.

Qu'est ce qui nourrit leur inspiration ? Comment au quotidien – de l'écriture au tournage – fabriquent-ils leurs films – qu'ils soient fiction ou documentaire ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ?

L'ACID POP | Jessé Miceli

- 1) Dialogue entre Jessé Miceli et un cinéaste de l'ACID autour de la réflexion : fabriquer un film de fiction en se saisissant du réel : de l'idéal au réalisable, aller-retour...
- 2) Projection du film *Les Affluents*, réalisé par Jessé Miceli
- 3) Échange avec le public, Jessé Miceli et un.e cinéaste soutenant de l'ACID.



À propos de l'intervention des cinéastes :

Jessé Miceli, en dialogue avec un.e cinéaste de l'ACID réfléchiront ensemble à la façon dont le cinéma peut créer de la fiction à partir du réel, de ses contraintes et de ses propositions... La discussion s'articulera majoritairement autour des extraits proposés et des différents gestes cinématographiques qu'ils incarnent :

- *Taxi Téhéran*, Jafar Panahi, 2015
- *Elephant*, Gus Van Sant, 2003
- *Secrets and Lies*, Mike Leigh, 1996
- *Rosetta*, Jean-Pierre et Luc Dardenne, 1999

Jessé Miceli est diplômé du département Cinéma et Audiovisuel de Paris 3. Il a commencé à travailler en tant qu'assistant producteur sur des courts et longs-métrages. Il a ensuite participé à la distribution de grands classiques du cinéma. Fin 2019 - début 2020, il réalise *Les Affluents*, son premier long-métrage, entièrement tourné au Cambodge.

Les Affluents

Jessé Miceli filme les trajectoires de trois jeunes Cambodgiens cherchant leur route à travers un territoire en pleine mutation. Songsa, adolescent introverti, est envoyé dans la capitale pour vendre des vêtements dans un tuk-tuk. Phearum s'endette pour acheter un taxi. Thy plonge dans la vie nocturne et rêve d'intégrer un groupe de motards. Trois chemins, trois destins, trois regards.

Questions de cinéma :

- Le travail avec des acteurs non professionnels
- Fiction et ancrage dans le territoire
- Le plan séquence
- Créer des dispositifs de contournement de la contrainte
- Documenter le réel à travers la fiction
- Faire émerger la fiction depuis le réel
- Créer un territoire de cinéma à partir d'un territoire réel
- Enregistrer le réel pour montrer l'invisible



Thématiques abordées par le film et la discussion :

- Le Cambodge : histoire et présent
- La représentation, les images, la réalité et la fiction
- L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur
- Situer : relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création.
- Monde rural / urbanisation et industrialisation en Asie
- Musique cambodgienne contemporaine

Bibliographie

- *Au dos de nos images 1991 - 2005*, Luc Dardenne, Seuil
- *Au dos de nos images II*, Luc Dardenne, Seuil
- *Notes sur le cinématographe*, Robert Bresson, Gallimard

Pour aller plus loin

Filmographie

- *Close-Up*, d'Abbas Kiarostami, 1990
- *La Punition*, Jean Rouch, 1963
- *Le Voleur de bicyclette*, Vittorio De Sica, 1948

Les mots de Jessé Miceli

L'idée du film est venue de l'urgence sur place de témoigner, de documenter ce que je voyais, c'est-à-dire ce changement, l'émergence d'un nouveau monde et la disparition d'un autre par la même avec le boom de l'urbanisation que j'ai pu observer. Ce qui m'intéressait, à partir de ce constat, était de documenter ce moment de transformation, d'exode urbain, de naissance de nouvelles vies, et aussi la nécessité d'adaptation de la jeunesse cambodgienne à ce nouvel environnement. Ce devait être réaliste, d'où l'aspect documentaire. Je voulais suivre mes personnages, être proches d'eux, c'est pourquoi il y a beaucoup de caméra épauée par exemple. Je voulais vraiment les accompagner dans leur voyage au cœur de cette mutation du territoire. Le Cambodge est un pays qui se reconstruit. Il y a quelque chose à Phnom Penh qui fait penser à un adolescent. Des buildings qui poussent comme des boutons, une voix qui devient plus grave, en passant de toutes ses mobylettes et motos à des grosses voitures au vrombissement plus fort. Il y a quelque chose de disgracieux dans cette croissance extrêmement rapide mais à partir de là j'aime penser que tout est possible, notamment le meilleur pour l'avenir.

Le Cambodge est un pays qui me passionne, duquel j'ai essayé d'apprendre beaucoup par curiosité d'abord. Au départ, il y avait un scénario sous la forme d'une ossature et ensuite on a travaillé l'intérieur de chaque scène avec les comédiens pour qu'ils s'approprient la langue, pour qu'ils proposent un langage corporel aussi pour les personnages qu'ils incarnent. Tout cela a nourri le projet de départ, et on a été porté par l'évolution de ce qu'il se passait sur place pendant le tournage. Sur les 19 jours, non consécutifs, on a travaillé selon les disponibilités, les personnes qui nous accompagnaient, et les lieux dans lesquels on voulait tourner. L'idée est de retranscrire comment la population est encore majoritairement rurale.

On vit beaucoup dans les campagnes. L'exode concerne les jeunes gens qui cherchent un moyen de vivre, et qui veulent subvenir aux besoins de la famille dont ils sont responsables. Très souvent on est à la ville, qui est grouillante, bruyante, pour travailler, et dès qu'on peut on retourne à la campagne dans un milieu dans lequel on est plus protégé, entouré. Je voulais rendre compte de ça. Il y a des nuances, des ambivalences. La société cambodgienne est très conservatrice, mais elle l'est moins dans les mœurs, en privé. C'est une société qui, contrairement à la nôtre imprégnée de l'héritage judéo-chrétien, aborde les rapports entre les personnes, au sein du couple, ou de genres tout simplement très différemment. La ville n'est jamais totalement dans la pénombre, car même la nuit elle est éclairée par les néons - les LED surtout maintenant - et en face il y a ce qui reste un refuge pour beaucoup de cambodgiens avec la famille, la campagne, qui n'est pas forcément si simple. Ça peut être une pression exercée sur ces jeunes gens, pour les envoyer parfois tôt, et contre leur gré, participer aux finances familiales. La famille est aussi bien un cocon qu'un lieu de tension, de danger. Pour la musique, je voulais que l'on entende celle que les cambodgiens écoutent réellement.

Nous nous sommes associés avec le label KlapYaHandz qui produit beaucoup d'artistes contemporains du Cambodge, avec souvent, mais pas toujours, une influence rap US à partir desquelles ils créent des musiques, dont certaines liées à celles khmer plus traditionnelles et en chantant aussi dans leur langue. Pour autant, j'aimais beaucoup l'idée de réconcilier ça en extradiégétique, avec des musiques d'un temps disparu, ancien, d'artistes des années 50 et 60 éliminés pendant le régime khmer rouge. C'était intéressant pour moi de lier, de recréer une continuité violemment coupée entre ces deux époques par la musique. Comme si les esprits étaient encore là, et chantaient

Retrouvez l'entretien dans son intégralité [ICI](#)

Les Affluents : le mot des cinéastes de l'ACID

Si vous aimez les tuk-tuk et que vous êtes un peu toc-toc vous serez probablement comme un poisson dans l'eau dans Les Affluents de Jessé Miceli. Premier long-métrage halluciné, frappant et frappé, ovni from Mars mais au final en provenance de Phnom Penh, Cambodge. Sans clou, sans vis, s'enchaînent des microfictions, des fragments, composants un poème qui chercherait à rassembler les membres de sa narration perdue. Soit, en mode mur de pierres sèches sans liant, les trajets de trois garçons qui deviennent également celui de leur famille, de leurs amis, de leurs fréquentations, d'une ville, d'un pays tout entier. Dans ce mouvement, celui d'un travelling arrière qui composerait une vue d'ensemble, la grande force du film est également de nous transformer en un affluent. A l'aise, on se glisse dans le courant, sans trop savoir où tout cela va nous conduire, on est embarqué sans destination précise oubliant même le point de confluence, là où les eaux se mêlent. (...).

Le film baigne dans des business de pacotille, salaires journaliers à 2 dollars, avortement clandestin, chinois achetant le sol du Cambodge, karaoké bourré avec papa, club underground en mode death metal suédois où une partie de la jeunesse, en pogotant, semble tout autant s'inventer un avenir que se dissoudre. La sidération est que tout cela est filmé avec une étonnante tranquillité, à l'instar d'un poulet qu'on ébouillante à l'heure de l'apéro, dans un Phnom Penh en pleine mutation économique, extension libérale, accroissement urbain et ses corollaires : laissés pour compte, casse sociale, dérives. James Joyce, "le grand dragon du verbe" disait : "Ce qui importe par dessus tout dans une création, c'est la profondeur vitale de laquelle elle a pu jaillir". Ce que nous propose Jessé Miceli, et c'est là en quelque sorte la prouesse, est d'être à la fois au point d'arrivée et à la source des affluents de la création.

Alain Raoust

Cinéaste

Retrouvez l'intégralité du texte [ICI](#)



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION